



Perspectives des familles en République centrafricaine sur l'implication des adolescents dans les groupes armés

Note de recherche | Février 2021



Le recrutement et l'utilisation d'enfants par les forces et groupes armés ont des conséquences néfastes sur l'enfant et sa famille. Pour contribuer au renforcement de la famille dans les endroits où le recrutement d'enfants a lieu, l'International Rescue Committee (IRC) a développé un projet pour mieux comprendre les moteurs du recrutement, ainsi que les barrières et les facilitateurs de la réintégration, grâce à une recherche formative. Grâce à une initiative de deux ans financées par l'USAID de 2019-2021, l'IRC s'est appuyé sur la recherche et la programmation existantes pour développer une intervention visant à soutenir les familles et à promouvoir la réintégration après le recrutement d'enfants par des groupes armés. Pour guider le développement de cette intervention familiale et pour mieux comprendre les expériences des adolescents et de leurs aidants dans les situations de conflit, l'IRC a mené une recherche formative qualitative en République centrafricaine (RCA).

Le contexte: conflit armé et recrutement d'enfants en République centrafricaine

La République centrafricaine (RCA) est en situation de conflit depuis son indépendance en 1960, qui s'est intensifiée au plus fort du conflit civil et du coup d'État militaire en 2012.ⁱ⁻ⁱⁱ La dynamique entre les groupes armés en RCA découle de tensions de longue date entre les groupes religieux et ethniques de la région. Les communautés du nord-est (majoritairement musulmanes) se considéraient comme marginalisées par l'État et les groupes anti-balaka pro-gouvernementaux (majoritairement chrétiens) en raison du manque de services sociaux de base et d'infrastructures dans la région et des défis à leur citoyenneté. Les mauvaises conditions socio-économiques des populations de la région et la discrimination persistante et le manque de gouvernance ont été les causes profondes de la montée des groupes armés contre le gouvernement central, conduisant à des coups d'État militaires visant à instaurer un nouvel ordre politique et social.ⁱⁱⁱ Au cours de la dernière décennie, le pays a été témoin de multiples tentatives de coup d'État militaire dans un conflit prolongé entre la coalition de groupes armés de la Séléka et les milices anti-balaka. Dans ce contexte, les milices des deux

côtés du conflit ont mobilisé les effectifs de leurs communautés, y compris des jeunes et des adolescents.^{iv} On estime que 60% du territoire de la RCA est contrôlé par des groupes armés non étatiques.^v

Tout au long du conflit prolongé, les communautés en RCA ont subi des traitements cruels et des événements traumatisants liés au conflit tels que des attaques contre leurs villages et leurs maisons, des tortures et des abus, des viols et d'autres formes de violence sexuelle, en plus d'être témoins des meurtres délibérés de leur famille et amis.^{vi} Des femmes et des filles ont signalé des milliers d'incidents de violence sexuelle, avec peu ou pas de structures de protection formelles pour les survivants en dehors de la capitale de Bangui.^{vii} Selon les estimations des déplacements dans le pays, 300 000 réfugiés ont fui le pays et près de 700 000 personnes ont été déplacées à l'intérieur du pays.^{viii} Ce déplacement interne a déclenché de nouveaux combats et une nouvelle escalade du conflit.^{ix}

Dès les premiers stades de la confrontation, les combattants ont impliqué des enfants dans le conflit. En 2019, 473 cas (144 filles, 329 garçons) de recrutement d'enfants ont été vérifiés par l'ONU, selon le rapport du Représentant spécial du Secrétaire général des Nations Unies pour les enfants et les conflits armés^x, cependant, il s'agit probablement d'une sous-estimation. L'UNICEF estime que depuis 2013, environ 10 000 enfants ont été recrutés par des groupes armés.^{xi} Alors que le recrutement d'enfants soldats s'intensifie, la réintégration des enfants secourus ou libérés est très difficile en raison de la stigmatisation des enfants associés aux groupes armés.^{xii}

Le taux de chômage des jeunes centrafricains en 2013 était de 6,4%^{xiii}, mais avant le conflit, le manque de possibilités d'emploi était déjà aigu. La violente insurrection a aggravé la situation économique des jeunes dans le pays. Le chômage des jeunes et l'insécurité économique - ainsi que l'incapacité des systèmes sociaux et politiques à soutenir adéquatement les communautés souffrant d'un manque de besoins de base - sont considérés comme un facteur clé du conflit et un facteur de recrutement d'enfants.

Méthodes

Dans la préfecture d'Ouham-Pendé, dans le nord-ouest de la RCA, des entretiens approfondis ont été menés auprès de 35 adolescents et 20 tuteurs résidant dans les villages de Bohong, Boyanwatoun, et Kouï. Les participants ont été sélectionnés en fonction de leur âge, de leur sexe et de leur expérience avec les groupes armés par l'intermédiaire de groupes communautaires de protection de l'enfance et par l'intermédiaire des travailleurs sociaux de la protection de l'enfance de l'IRC. Les adolescents participants faisaient autrefois partie de groupes armés ou étaient identifiés comme étant à risque d'adhérer en fonction de critères socioéconomiques. Les participants adultes étaient tous des personnes qui s'occupent d'enfants qui faisaient autrefois partie de groupes armés. Les intervieweurs ont reçu une formation sur l'éthique de la recherche, le consentement, la confidentialité et les concepts de protection de l'enfance, et tous avaient de l'expérience préalable en travaillant sur la recherche ou l'assistance avec des enfants. La méthodologie et les procédures de recherche ont été approuvées par le comité d'examen institutionnel de l'IRC et examinées par l'équipe de protection de l'enfance de l'IRC RCA.

Dynamique familiale et décisions des adolescents d'adhérer à des groupes armés

La recherche formative auprès des parents/tuteurs et des adolescents en RCA a démontré que, comme dans d'autres contextes de conflit, les facteurs économiques tels que la pauvreté au niveau communautaire, l'effet des conflits sur les moyens de subsistance, le chômage et le manque d'accès à l'école ont tous influencé la décision des adolescents de rejoindre des groupes armés. Toutefois, il a également révélé la forte influence des relations familiales sur la décision de l'enfant. Une fois rentrés chez eux, le manque d'acceptation de ces enfants dans leur famille, et la nécessité pour eux d'être autonomes en conséquence, contribue également à un cycle de ré-enrôlement dans les groupes armés. Cette note met l'accent sur la dynamique familiale qui a pu jouer un rôle dans la décision des garçons et des filles de se joindre à des groupes armés et leur réintégration, et sur la façon dont cette décision a pu avoir une incidence supplémentaire sur les relations entre les adolescents et leurs tuteurs. Les perspectives des adolescents et de leurs tuteurs sont présentées ci-dessous.

« Lorsque j'étais chez mes parents, je n'ai pas de problème, c'est quand la crise le conflit a commencé j'étais séparé d'eux. Mes parents sont partis au Cameroun, j'étais resté ici à Kouï. » (Garçon de 18 ans de Kouï)

« Oui [le groupe armé] ont tué mes deux grands frères au village Tôlé. ... Ce qui fait j'étais en colère et j'ai décidé de rentrer dans le groupe armé pour venger mes deux grands frères. » (Garçon de 20 ans de Bohong)

Perspectives des adolescents sur les raisons pour lesquelles ils ont rejoint les groupes armés

Séparation de la famille

Les adolescents qui ont participé aux recherches en Ouham-Pendé ont fait état des multiples expériences traumatisantes de conflit, notamment des attaques contre leurs villages, des maisons, des enlèvements, des témoins du meurtre de membres de leur famille, des passages à tabac et des actes de torture. Dans un environnement aussi violent et chaotique, certaines des personnes interrogées ont noté qu'elles étaient brutalement séparées de leurs tuteurs qui ont été tués par les groupes armés. D'autres garçons et filles ont décrit comment ils ont été séparés de leur famille lorsqu'ils ont fui les attaques contre leur village. Cette migration forcée a entraîné la dispersion de nombreux membres de la famille, laissant aux enfants et aux adolescents peu d'endroits où aller, si ce n'est chercher refuge et nourriture auprès de groupes armés.

Désir de venger les membres de la famille

La violence communale a entraîné le meurtre de membres de la famille de certains des adolescents interrogés. La séparation brutale de leurs familles et la destruction de leurs propriétés ont créé au cœur des garçons et des filles un profond sentiment de vengeance. À cet égard, ils ont rejoint volontairement les groupes armés pour réaliser ce désir de venger leurs proches. En fait, la plupart des garçons et des filles interrogés ont déclaré qu'ils avaient pris la décision de rejoindre des groupes armés parce qu'ils croyaient en la cause du groupe armé et voulaient défendre leurs communautés.

« Mon papa était d'accord que je rentre dans le groupe pour les aider mais en revanche ma maman ne voulait pas pour la simple raison que je suis une fille, si y'avait une attaque comment ferais-je pour me protéger? » (Fille de 15 ans de Boyawantoun)

« [Mon oncle paternel] ne me traite pas bien. A cause des injures et de la mésestime qui sévissent entre nous, j'ai décidé d'arrêter de vendre avec lui. ... J'ai alors décidé de regrouper avec les autres enfants et nous sommes entrés dans le groupe armé. » (Garçon de 18 ans de Kouï)

Influence de la famille et de la communauté sur la décision d'adhérer

Les garçons et les filles ont rapporté un soutien variable de la part de leurs parents pour rejoindre le groupe, les parents étant à la fois favorables et opposés. Beaucoup ont décrit leurs mères ne voulant pas qu'elles partent par crainte pour leur sécurité. Plusieurs avaient des membres de la famille qui faisaient également partie du groupe. Les filles ont plus souvent déclaré se joindre au groupe armé sur les conseils ou la permission des membres de leur famille. Cela reflète peut-être les normes sexospécifiques au sein de la communauté, les filles ayant besoin de l'autorisation de leurs tuteurs pour rejoindre le groupe armé plus que les garçons. Bien que la plupart des adolescents garçons et filles ont décrit des relations positives avec leur famille,

beaucoup ont souligné que ces relations se sont détériorées après le conflit, en raison des traumatismes, de la séparation et du stress économique. Quelques garçons ont décrit des relations particulièrement négatives avec leurs tuteurs.

En outre, les enfants maltraités au sein de leur famille ont décrit plus facilement avoir décidé de rejoindre des groupes armés. En revanche, parmi les jeunes à risque qui n'avaient jamais rejoint un groupe armé, aucun n'a déclaré avoir eu des relations négatives avec ses tuteurs avant ou après le conflit, et aucun n'a déclaré que les tuteurs soutenaient l'idée de leur adhésion.

L'influence de la communauté a également joué un rôle important dans la décision des adolescents de rejoindre le groupe. Les garçons comme les filles ont mentionné avoir été influencés par leurs pairs et avoir fait confiance à des personnes de la communauté pour rejoindre les groupes. Les membres masculins influents de la communauté ont également joué un rôle important dans la décision de certains garçons de ne pas rejoindre les groupes armés, ce qui montre l'influence positive possible de ces personnes.

« Moi-même j'ai pensé de ne pas intégrer le groupe, parce que ma mère ne voulait pas si j'insistais c'est comme une désobéissance à l'égard de ma mère et des leaders religieux et je risque de trouver la mort dans le groupe. Une fois à 4 heures du matin, mon grand-père était venu me conseiller afin que je ne puisse pas rejoindre le groupe armé. » (Garçon de 17 ans de Boyawantoun)

« Quand les hommes armés étaient arrivés pour la première fois dans notre village, ils distribuaient de l'argent aux jeunes, ils leurs distribuaient des choses, ce qui a aussi poussé nos enfants à les rejoindre. Ils disaient aux jeunes de venir les rejoindre car ils ont de l'argent, ils ont la nourriture. Vu notre condition de vie, nos enfants étaient obligés de les rejoindre. »

(Femme tuteur de plusieurs enfants associés)

Perspectives des tuteurs sur les raisons pour lesquelles leurs enfants se sont joints à des groupes armés

Influence sociale et économique chevauchante au sein de la communauté

Les tuteurs ont souligné les moteurs économiques et sociaux de l'implication de leur enfant dans les groupes armés, et beaucoup ont déploré que leur incapacité à subvenir adéquatement aux besoins de leurs enfants soit ce qui les a repoussés. Alors que certains tuteurs ont signalé que leurs enfants se sont joints aux groupes pour des raisons économiques, d'autres ont dit qu'il était sous l'influence sociale des membres de la famille, de la communauté ou d'autres jeunes. La dimension ethnique du conflit s'est reflétée dans l'influence sociale des enfants et de leurs pairs.

Les tuteurs contre la décision de leur enfant d'adhérer, à l'exception de la sécurité physique et économique

La majorité des tuteurs, hommes et femmes, ont déclaré qu'ils étaient contre l'adhésion de leur enfant aux groupes armés et leur ont conseillé de ne pas le faire, mais les enfants « n'ont pas écouté » et sont toujours affiliés. Seuls deux hommes qui s'occupent d'eux ont déclaré soutenir expressément l'adhésion de leur enfant, pour des raisons économiques et la croyance en la cause. Le personnel du programme de l'IRC a également confirmé que cet engagement était également considéré comme un moyen de préserver la sécurité de la collectivité et de la famille.

« Je ne me sentais pas bien à l'aise avec la décision de mon fils d'intégrer le milieu des groupes armés. Il était encore enfant. Moi et tous ses oncles, nous sommes contre cette décision, mais il l'a pris décision tout seul, parce qu'on a tué son père dans les événements. C'est une décision qu'il a prise étant enfant et donc il ne mesure pas bien les inconvénients. » (Femme tuteur d'un garçon)

« Je pensais que ce genre de boulot n'a plus de garanti, c'est pour cela que je sortais du groupe. Et avec cette allure je ne pouvais construire mon avenir, ni construire une maison, et épousé une femme. C'est pour cette raisons que j'ai décidé de sortir pour chercher des petits boulots. » (Garçon de 18 ans de Kouï)

Expériences dans les groupes armés

Expériences des adolescents dans les groupes armés

Des adolescents ont déclaré être restés affiliés aux groupes armés de quelques semaines à trois ans et être arrivés à partir de l'âge de 12 ans. La majorité des garçons et des filles ont déclaré faire des tâches telles que cuisiner ou vendre de la nourriture aux membres du groupe. La plupart des adolescents de sexe masculin plus âgés (18-20 ans) ont déclaré être impliqués dans des combats et des raids, bien qu'un garçon de 15 ans ait également déclaré s'engager dans des combats.

Dynamique familiale pendant que l'enfant est avec le groupe armé

La plupart des garçons et des filles ont déclaré rester en contact avec leur famille lorsqu'ils faisaient partie du groupe armé. Les adolescents de tous âges ont déclaré plus souvent vivre avec les groupes loin de chez eux et rendre visite à leur famille, un seul garçon ayant déclaré qu'il n'était pas autorisé par les chefs de groupe à voir sa famille. La plupart des adolescentes ont déclaré vivre chez elles et s'engager avec les groupes armés pendant la journée, à l'exception de celles qui étaient séparées de leur famille et vivaient dans le camp du groupe. Dans tous les groupes d'âge et de sexe, les adolescents ont déclaré que leurs aidants ne voulaient pas qu'ils fassent partie des groupes une fois qu'ils y ont été affiliés. Plusieurs adolescents ont déclaré avoir vu des orphelins vivant dans les camps des groupes armés, y compris ceux qui étaient séparés de leur famille et n'avaient pas de domicile où retourner.

Adolescents persuadés par leurs tuteurs de rentrer chez eux après avoir vécu des conditions extrêmes et violentes dans les groupes

« Au début lorsqu'il est sorti des groupes armés, il ne m'a pas parlé de cela. Quelques temps il s'est confié à moi. Il m'a dit qu'il en colère parce que ce sont les groupes armés qui ont tué son père, c'est pourquoi il a intégré leur milieu pour venger la mort de son père. » (Femme tuteur d'un garçon)

Les garçons et les filles ont décrit la normalisation de la violence et les mauvaises conditions de vie comme des raisons pour lesquelles ils ont décidé de se désaffilier des groupes armés. Quelques-uns ont exprimé leur regret de leur décision de rejoindre le groupe une fois arrivés et se sentant seuls et négligés. Même avec ces mauvaises expériences, les filles et les garçons de tous âges ont insisté sur le conseil de leurs tuteurs de quitter le groupe étant ce qui les a finalement incités à se désaffilier. Quelques adolescents plus âgés ont également déclaré qu'ils devaient gagner un revenu régulier pour soutenir leur famille et sont donc rentrés chez eux. Cette

décision de partir n'était toutefois pas sans conséquence ; quelques adolescents ont décrit avoir été battus après avoir été surpris en train de fuir le groupe.

Néanmoins, de nombreux adolescents garçons et filles ont également décrit des dynamiques sociales favorables au sein du groupe et l'appui d'amis et de chefs de groupe. Pour ceux qui ont perdu leurs parents dans le conflit, ils ont décrit cela comme un soutien dont ils avaient besoin, et que certains dirigeants les traitaient comme leurs propres enfants.

Les tuteurs avaient une connaissance limitée des expériences de leur enfant, mais leur conseillaient de rentrer chez eux

Lorsqu'on les a interrogés sur les expériences de leur enfant quand il était affilié au groupe armé, la plupart des personnes qui s'occupent d'eux n'avaient que peu ou pas de connaissances sur cette période de la vie de leur enfant. Cependant, certains connaissaient les conditions de vie violentes et difficiles vécues par leurs enfants, et les femmes tuteurs semblaient mieux connaître cette période que les hommes. Deux personnes qui s'occupent d'eux ont mentionné qu'ils prenaient expressément le temps de parler à leur enfant de leur affiliation et de leur conseiller de se désaffilier. Plusieurs femmes et hommes tuteurs ont indiqué qu'ils avaient remarqué un changement dans le comportement de leur enfant pendant cette période et que leurs fils ou leurs filles étaient agressifs ou en détresse. À l'image de ce que les adolescents ont décrit, de nombreux tuteurs ont indiqué que leurs enfants avaient finalement quitté les groupes armés parce qu'ils leur demandaient continuellement de rentrer chez eux, exprimant leur préoccupation pour leur bien-être et ayant besoin d'eux pour soutenir la famille sur le plan économique.

« Depuis que je suis revenu, je vis en parfaite harmonie avec mes petits frères. Mais certains de mes camarades filles me traitent de bordelle parce que je vendais de la bouillie aux anti balaka. Par contre, d'autres continuent de jouer avec moi. » (Fille de 15 ans, Boyawantoun)

Retour à la maison : Changements dans la dynamique familiale lors de la réintégration des adolescents dans la communauté

Les adolescents ont du mal avec leur santé mentale lorsqu'ils s'adaptent à leur retour à la maison

Lorsque les garçons et les filles sont rentrés chez eux en provenance des groupes armés, ils ont reçu des réceptions variées de la part de leurs communautés. Certains d'entre eux ont été chaleureusement accueillis, tandis que d'autres ont déclaré avoir été stigmatisés. Peu de choses ont changé en termes de situation économique, et ces conditions économiques difficiles et le manque de possibilités d'emploi ont exacerbé la difficulté de leur réintégration.

La plupart des adolescents ont déclaré rentrer chez eux sans avoir accès aux besoins essentiels ou aux moyens de subsistance, ce qui les a mis à risque de rejoindre les groupes. Selon plusieurs adolescents, ce stress économique a également eu des répercussions sur leur santé mentale et la qualité de leurs relations familiales. Au moment des entrevues, six adolescents (quatre garçons, deux filles) ont déclaré être toujours séparés de leur famille et avoir dû subvenir eux-mêmes à leurs besoins financiers.

« Parfois ils se battent et se querelle entre eux. ... A cause de la nourriture. S'il demande de quoi à manger et que ses cadets disent qu'il n'y a pas la nourriture, il se fâche et batte parfois ses cadets. Moi également je suis parfois fâché, je l'insulte et presque deux semaines il ne vient pas à la maison. ... Non, il ne se comportait pas comme ça auparavant. ... C'est le temps qu'il a passé au milieu des groupes armés qui a eu des impacts sur son comportement. »
(Femme tuteur d'un garçon)

Pour les personnes interrogées qui ont pu réintégrer leur famille, bon nombre d'entre elles ont indiqué que leurs relations familiales sont revenues à la normale après leur retour à la maison; cependant, pour certains, c'était plus difficile. En effet, plusieurs adolescents ont décrit des tensions alors qu'ils s'adaptaient au retour avec leur famille. Dans le cas de quelques garçons où ils avaient signalé que les relations avec leurs tuteurs étaient très mauvaises avant qu'ils ne rejoignent le groupe armé, les relations sont demeurées négatives lors de leur réintégration. Plusieurs garçons et filles ont également expliqué qu'ils ne peuvent pas parler aux familles de ce qui leur est arrivé dans le groupe, même après que certains d'entre eux aient

essayé.

Les adolescents ont déclaré avoir été stigmatisés parce qu'ils avaient été associés aux groupes armés. Alors que quelques garçons ont mentionné avoir été stigmatisés au sein de la communauté, davantage de filles adolescentes ont déclaré avoir subi la stigmatisation de la communauté et de leur propre famille. Ce traitement était en grande partie lié à la perception de leurs relations sexuelles, ou ayant « été avec » des hommes armés.

Les tuteurs s'adaptent aux changements dans la parentalité

Expériences après le retour de leur enfant à la maison

Les tuteurs, hommes et femmes, ont déclaré être incapables de subvenir aux besoins de leurs enfants, ce qu'ils craignaient de les chasser à nouveau. Les hommes ont spécifiquement mentionné que l'incapacité de leurs adolescents à trouver un emploi les rendait plus susceptibles de rejoindre les groupes armés, car les garçons et les filles ne pouvaient subvenir à leurs propres besoins fondamentaux. Les tuteurs ont décrit comment leur propre instabilité financière et leur incapacité de trouver des sources de revenu ou de soutien adéquates ont davantage nui à la capacité de leurs enfants de réintégrer leurs enfants.

Alors que de nombreux tuteurs ont décrit des relations familiales positives qui étaient revenues à la normale, quelques-uns ont exprimé la dynamique tendue au sein de leur ménage et leurs difficultés face au changement de comportement de leur enfant. Les problèmes de comportement et les difficultés parentales qui en découlent ont été principalement signalés chez les tuteurs qui avaient des garçons et qu'ils avaient remarqué que leurs fils exprimaient de la colère et de l'agressivité ou un désintérêt général pour la vie.

De plus, les tuteurs, hommes et femmes, ont également déclaré avoir dû faire face à leurs propres défis, comme les problèmes de santé mentale dû au traumatisme qu'ils ont subi pendant le conflit, le manque de stabilité financière et le fait de ne pas être en mesure de parler à leur enfant de ce qu'il a vécu. Toutefois, un homme a rapporté l'approche réussie consistant à parler à l'enfant en invitant toute la famille à l'impliquer dans des conversations individuelles et familiales.

« Nous avons vraiment le souci par rapport à l'avenir de nos enfants. Quand ton enfant est sorti dans le groupe armé et que tu n'as rien à lui donner, ça fait mal. Moi et mon mari avons beaucoup de soucis parce que si nous n'arrivons pas à trouver quelque chose pour ces enfants, ils risqueront un jour de regagner encore le groupe armé. Quand ils nous demandent quelque chose, on est incapable de leurs donner, ça fait mal en tant que parents. » (Femme tuteur de plusieurs enfants associés)

« Vous pouvez nous former dans le domaine de psychologie afin d'aider nos enfants qui sont un peu troublé par rapport à cette crise. »

(Homme tuteur d'un garçon)

Aider les tuteurs à soutenir leur famille : les besoins des tuteurs pour l'avenir

Lorsqu'on leur a demandé quel type de soutien ils avaient besoin, les tuteurs ont mentionné vouloir développer leurs connaissances et leurs compétences en matière de développement et de bien-être de l'enfant et comment pratiquer différentes approches disciplinaires. Quelques-uns ont également mentionné qu'ils voulaient spécifiquement obtenir du soutien sur la façon de parler à leurs enfants du conflit en cours et de leur affiliation avec le groupe armé.

Les résultats de la recherche formative indiquent que de nombreux enfants rejoignent des groupes armés intentionnellement, lorsqu'ils n'ont pas les structures économiques ou sociales nécessaires pour les soutenir adéquatement. D'autres sont séparés de leur famille par des déplacements forcés ou des meurtres qui les laissent seuls sans autre choix que de rejoindre le groupe armé. La situation économique critique à laquelle sont confrontés les ménages est un moteur du stress des ménages et de la participation des enfants aux groupes armés. Le conflit prolongé a complètement érodé l'économie et épuisé les moyens de subsistance des ménages. À cet égard, les groupes armés deviennent la seule occasion pour les garçons et les filles de subvenir à leurs besoins fondamentaux. De plus, les tuteurs, qui sont accablés par le stress économique paralysant et ont leurs propres problèmes de santé mentale, ont du mal à favoriser le rôle parental et à favoriser un environnement chaleureux et favorable pour que leurs enfants cherchent à obtenir une protection.



RECOMMANDATIONS

Lors de cette recherche, les adolescents et les parents interrogés ont présenté de sérieux problèmes de protection liés à ces situations de crise. En se basant sur sa connaissance du contexte et des éléments ressortis dans cette recherche, l'équipe IRC RCA de protection de l'enfance émet les recommandations suivantes en termes de réponse :

- Assurer l'appui psychosocial par la gestion des cas de ces enfants, voire soutenir pour un même appui psychosocial certains parents, tuteurs et tutrices ;

- Soutenir les parents, tuteurs et membres du ménage avec des programmes de renforcement de la famille, tels que des interventions parentales et un soutien spécialisé basé sur les besoins spécifiques des familles ayant des EAFGA ;
- Permettre à ces adolescents de participer à des sessions de compétences de vie et un soutien psychosocial de groupe (comme la méthodologie [SAFE](#)) ;
- Favoriser les opportunités pertinentes de réinsertion socio-professionnelle de ces enfants afin de favoriser leur réintégration sociale et économique ;
- Appuyer les parents, tuteurs et tutrices en activités génératrices de revenus pour répondre aux besoins de leurs enfants sur le court, moyen et long terme ;
- Pour les projets futurs, mener des activités de l'engagement communautaire sur les thématiques d'enrôlement des enfants dans les forces et groupes armés, afin de favoriser l'auto-démobilisation des EAFGA et l'acceptation de ces enfants dans la communauté sans stigmatisation ;
- Faire un plaidoyer pour faciliter l'accès aux besoins fondamentaux (eau, nourriture, etc) dans la prévention de recrutement, afin de réduire les risques de protection (VBG notamment) liés aux longs trajets hors des villages, et afin de mitiger les risques d'enrôlement volontaire par les enfants et/ou d'enrôlement encouragé par les parents sur la base d'une croyance que les groupes armés peuvent mieux y accéder et donc mieux subvenir aux besoins des enfants que leur famille ;
- Impliquer les services gouvernementaux des affaires sociales dans la mise en œuvre des projets afin de contribuer au renforcement des systèmes étatiques et favoriser une meilleure réponse sur un plus long terme ;
- Impliquer les partenaires locaux et renforcer le système de référencement entre les acteurs de protection de l'enfant pour assurer une meilleure prise en charge.

ⁱ Siradağ, A. (2016). Explaining the Conflict in Central African Republic: Causes and Dynamics. *Epiphany. Journal of Transdisciplinary Studies*, 9(3), 86-103.

ⁱⁱ Mlambo, V. H., Mpanza, S., & Mlambo, D. N. (2019). Armed conflict and the increasing use of child soldiers in the Central African Republic, Democratic Republic of Congo, and South Sudan: Implications for regional security. *Journal of Public Affairs*, 19(2), e1896.

ⁱⁱⁱ Siradağ, 2016.

^{iv} Mlambo et al., 2019.

^v Dukhan, N. (2017, February 15). Dangerous divisions: The Central African Republic faces the threat of secession. Enough. Retrieved from: <https://enoughproject.org/reports/dangerous-divisions-central-african-republic-faces-threatsecession>

^{vi} Stiennon, N. (2015, 21 May). Ending the Cycle of Violence: Coordinated Approaches to the Central African Republic: A policy brief for the Békou Trust Fund. IRC-Belgium.

^{vii} IRC 2015. Ending the cycle of violence: Coordinated approaches to the Central African Republic. A policy brief for the Bekou Trust Fund.

^{viii} Mlambo et al., 2019.

^{ix} Amnesty International (2013). Central African Republic Human Rights Crisis: Spiraling out of Control. Retrieved from: <https://www.amnesty.org/en/documents/AFR19/003/2013/en/#:~:text=Central%20African%20Republic%3A%20Human%20rights%20crisis%20spiralling%20out%20of%20control,-29%20October%202013&text=Seleka%20seized%20power%20on%2024,abuses%20mainly%20committed%20by%20Seleka.>

^x UN SRSG A/74/845-S/2020/525

^{xi} Plan International (2017) *Reintegrating Girls and Boys Formerly Associated with Armed Forces and Armed Groups: A Case Study from Central African Republic (CAR)*, United Kingdom: Plan International.

^{xii} Losh, J. (2018, June 07). Child soldiers in Central African Republic on the rise. Pulitzer Centre. [online] Retrieved from:

<https://pulitzercenter.org/reporting/child-soldiers-centralafrican-republic-rise>

^{xiii} https://www.theglobaleconomy.com/Central-African-Republic/Youth_unemployment/



L'étude a été rendue possible grâce au soutien généreux du peuple américain par l'intermédiaire de l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID). Le contenu est de la responsabilité du Comité international de secours et ne reflète pas nécessairement les vues de l'USAID ou du gouvernement des États-Unis.